

FESTIVAL D'AUTOMNE 2023

septembre - décembre

DOSSIER DE PRESSE

ANNE-SOPHIE TURION & ERIC MINH CUONG CASTAING

SERVICE DE PRESSE :

Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
Assistés de Solal Jarreau
01 53 45 17 13

* le théâtre de Rungis *

THÉÂTRE
CHÂTILLON
CLAMART

ANNE-SOPHIE TURION ERIC MINH CUONG CASTAING

HIKU

Conception, Anne-Sophie Turion et Eric Minh Cuong Castaing
Performance et traduction live, Yuika Hokama
Performance en téléprésence, Shizuka Fujii, Ippei Mastuda, Tomohiro Yagi

Collaboration au Japon, médiation, co-organisation de la manifestation, Atsutoshi Takahashi et l'association New start Kansai

Accompagnement dramaturgique, Marine Relinger, Élise Simonet

Scénographie, Pia de Compiègne, Anne-Sophie Turion

Création sonore, Renaud Bajoux

Création lumière, Vera Martins

Chef opérateur, Victor Zebo

Assistanat deuxième tournage, Yuya Morimoto

Cadreur camera premier tournage, Yuji Suzuki

Traduction au Japon, Thomas Poujade, Tadashi Sugihara,

Naoko Tanabe

Montage, Lucie Brux

Production Cie Shonen, en collaboration avec la cie Grandeur nature
Coproduction Association New Start Kansai (Tondai) ; Villa Kujoyama (Kyoto) ; Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France ; La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme - Ardèche ; Festival d'Automne à Paris ; Maison de la culture du Japon à Paris ; CNCA - Centre national de la création adaptée (Morlaix) ; 3bisf - Centre d'arts contemporains - Aix-en-Provence ; Charleroi-Danse - Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles ; laGeste - les ballets C de la B (Gand) ; plateforme Chroniques créations (soutenue par la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, la ville de Marseille et l'Institut français à Paris ; en coproduction avec Parallèle et Scène 44 ; en partenariat avec le 3 bisf - Centre d'arts contemporains) ; Théâtre Export avec le soutien de l'Institut français ; DICRÉAM ; CNC ; Fondation des Artistes ; Scam Avec le soutien de Montévidéo Marseille ; Montpellier Danse dans le cadre de l'accueil en résidence à l'Agora cité internationale de la danse, avec le soutien de la Fondation BNP Paribas Prêt de studio La zouze - Cie Christophe Haleb (Marseille) / Le projet a bénéficié du programme Mondes Nouveaux du ministère de la Culture La compagnie Shonen est soutenue par la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur pour le conventionnement et par la ville de Marseille Remerciements Nicolas Tajan ; Program-Specific Associate Professor, Kyoto University ; le conseil d'étudiants du Yoshida Dormitory, Kyoto university ; Kumiko Takahashi
Avec le soutien du Fonds Handicap & Société par Intégrance et la Fondation franco-japonaise Sasakawa

Le Groupe des 20 Théâtres en Île-de-France, la Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne sont coproducteurs de ce spectacle.

La Maison de la culture du Japon à Paris et le Festival d'Automne à Paris le présentent en coréalisation.

Entre cinéma et performance, fiction et documentaire, *HIKU* porte sur scène le phénomène japonais des *hikikomori*, ces reclus volontaires, isolés de toute vie sociale. Par le truchement de robots commandés à distance, trois d'entre eux trouvent ici une présence publique et une puissance d'agir.

HIKU ouvre l'espace d'une rencontre a priori impossible. Sur scène, ou plus précisément en téléprésence, Shizuka, Mastuda et Yagi, trois *hikikomori* en phase de resocialisation, prennent la parole, interagissent avec le public, déplacent des morceaux de décor et déploient des banderoles. Chacun pilote en effet son robot depuis sa chambre, à des milliers de kilomètres, tandis que Yuika, leur interprète et partenaire de jeu, les accompagne au plateau en chair et en os. S'entremêlant aux actions scéniques, des séquences cinématographiques ouvrent une fenêtre sur leur intimité ici revisitée ou même fantasmée, naviguant entre souvenirs de leurs années de retrait et sensations présentes. Hantée par le motif de la *hikikomori-demo*, happening par lequel ces reclus revendiquent leur droit à la démission sociale, la pièce condamne moins cette disparition sensible, cette fuite hors du réel, qu'elle ne cherche à la saisir comme un effacement dissident, un moyen de résister aux injonctions contemporaines.

MAISON DE LA CULTURE DU JAPON À PARIS

Du jeu. 19 au sam. 21 octobre

THÉÂTRE DE CHATILLON

Les ven. 17 au sam. 18 novembre

LE THÉÂTRE DE RUNGIS

Les ven. 24 et sam. 25 novembre

HOUDREMONT - CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

Le ven. 15 décembre

Durée estimée : 1h30

Dates de tournée page 4

CONTACTS PRESSE :

Festival d'Automne

Rémi Fort, Yoann Doto

01 53 45 17 13 | r.fort@festival-automne.com

y.doto@festival-automne.com

Maison de la Culture du Japon à Paris

Aya Soejima

a.soejima@mcjp.fr

Théâtre Châtillon Clamart

Armelle Briand

01 55 48 06 90 | a.briand@theatrechatillonclamart.com

Le Théâtre de Rungis

Anne Boizard

01 45 60 79 00 | direction-rp@theatre-rungis.fr

Houdremont centre culturel - La Courneuve

Olivier Saksik

06 73 80 99 23 | olivier@elektronlibre.net

ENTRETIEN

Comment rencontre-t-on des personnes qui ont choisi de rompre tout contact ?

Anne-Sophie Turion : Il est important de préciser qu'il s'agit de *hikikomori* en voie de resocialisation. La prise de contact s'est faite grâce à l'association New Start Kansai et à Takahashi, le médiateur. Au début on avait une certaine appréhension mais quand on a commencé à s'immerger dans toutes les activités qu'organisait l'association (groupes de parole, visites à domicile, sit-in dans l'espace public), la relation s'est progressivement établie avec eux. Nous avons alors lâché nos pratiques usuelles pour écrire un projet qui épouse parfaitement les contours de leurs missions. Le travail s'est ensuite fait sur la durée, pendant trois ans. Le fait qu'on soit étrangers s'est avéré rassurant pour eux car ils savaient qu'il n'y avait de notre part ni jugement, ni attente. En retour, nous n'avions pas nous non plus de position sociale à tenir. Personne ne se regardait.

Quelles raisons les ont motivées à rejoindre le projet ?

Éric Minh Cuong Castaing : Leurs motivations sont complètement différentes : chez Yagi, qui bégaie, il y avait un désir d'expérimenter un autre espace de communication ; Shizuka, elle, s'est révélée comme performeuse, elle a découvert le plaisir de jouer, d'être regardée, de mettre des mots sur ses émotions ; Matsuda, enfin, y trouvait un moyen de pimenter son quotidien. Il faut aussi ajouter qu'avec ce projet, nous participons à leur réinsertion, en leur proposant un travail bien évidemment rémunéré.

Rendre visibles des personnes invisibilisées a-t-il une portée politique ? Est-ce pour cela que vous utilisez des éléments de manifestation dans la scénographie ?

Anne-Sophie Turion : Un des problèmes des *hikikomori* est qu'ils souffrent d'un déficit de représentation, qu'ils manquent d'un lieu pour exprimer leur hypersensibilité et leurs désaccords avec certains fonctionnements de la société. Je ne dirais pas que c'est un acte politique au sens d'une revendication car la pièce, à ce stade, est adressée à un public français. En revanche, elle constitue à coup sûr un acte d'émancipation.

Éric Minh Cuong Castaing : Ce retrait n'est pas une maladie mais une résistance sociale. Ce que nous leur proposons, c'est un espace d'expression qui est de l'ordre de la reconnaissance. C'est pour cela que nous avons organisé des ateliers d'écriture de banderoles, avec l'idée d'exprimer des émotions intimes : « je voudrais pouvoir sourire », « j'avais six ans quand l'enseignant a dit à ma mère que son fils était un incapable ». Tous ont des subjectivités très fortes qui ne demandent qu'à être validées. Je pense à Yagi, qui est brillant mais qui ne peut évoluer socialement à cause de son bégaiement, ou à Ogawa, un personnage totalement reclus, qui n'apparaît pas dans la pièce mais s'exprime à travers la monstration de ses dessins.

Le phénomène des hikikomori est né au Japon. Est-il selon vous endémique ou est-il, plus largement, un symptôme de nos sociétés contemporaines ?

Anne-Sophie Turion : On croit à tort que le phénomène est lié au développement d'Internet, mais le mot est apparu dès les années quatre-vingt, avec l'explosion de la bulle économique, la radicalisation du libéralisme et de la mondialisation, dans une société paradoxalement très conservatrice. La convergence de l'hyper-modernité et de la tradition donne ce phénomène gigantesque, qui touche un million de personnes, dans un pays où les rapports peuvent déjà être assez distants. On trouve néanmoins des formes similaires de retrait social en Occident, en France. Boris Cyrulnik parla ainsi d'« isolement

sensoriel », une carence affective due au manque de contact et qui n'a pas attendu la crise du Covid pour être identifiée.

Éric Minh Cuong Castaing : Ce phénomène est une crise des classes moyennes, après qu'un pacte ait été comme rompu après-guerre. Les gens se sont démenés pour reconstruire le pays et tout d'un coup, la promesse du travail à vie ne tenait plus. Les Japonais emploient l'expression d'« ère du glacier » pour dire qu'ils se sont retrouvés comme des pingouins à attendre du travail sur un bloc de glace en train de fondre.

Ce n'est pas la première fois que vous utilisez, Éric, des dispositifs de téléprésence. Que vous apporte ici l'usage d'avatars robotiques ?

Éric Minh Cuong Castaing : La téléprésence permet de créer un sas, une zone de protection qui leur permet de s'exprimer devant un public, de dépasser leurs empêchements, en augmentant leurs capacités relationnelles. À un autre niveau, ce dispositif déconstruit la manière de faire du théâtre. L'interprète montre son intimité, baille, joue la nuit. Néanmoins, même si ces personnes ont fui leur corps, cela ne nous empêche pas de travailler la performance ou la danse. L'enjeu a justement été de trouver les points de force de chacun pour qu'ils se le réapproprient.

Dans le travail vidéo, vous semblez naviguer entre documentaire et fiction. Quelle est la limite entre les deux ?

Anne-Sophie Turion : Le projet n'est pas pensé comme fiction ni comme documentaire d'ailleurs. On l'a pensé comme une expérience de rencontre improbable, pour eux et pour le public. Les films reconstituent surtout des souvenirs, et comme tout acte de mémoire, ils comportent une part d'invention. Shizuka raconte en ce sens qu'elle sortait toutes les nuits sur son vélo qui devenait comme un véhicule onirique, un vaisseau spatial. Elle-même disait se sentir alors entre le rêve et la réalité. C'est cette ambiguïté-là que nous avons voulu reconduire sur scène.

Éric Minh Cuong Castaing : Les films reposent sur le principe de faire performer à des non-professionnels un moment de leur vie. Pour Matsuda, qui est atteint d'obésité et à qui on avait prescrit de marcher dans l'eau, nous avons décidé de nous prêter à l'exercice sur le plus grand lac du Japon. Alors qu'une forte averse nous est tombée dessus, lui a continué à avancer, sans broncher. C'était irréel, et pourtant vrai. La sincérité a également été une ligne directrice. On fait par exemple lire un mail du médiateur qui nous reproche d'appliquer les mêmes normes du travail qu'on est censés déconstruire. Tout comme les interprètes, on ne cache rien.

Les interprètes sont accompagnés sur scène par la performeuse franco-japonaise Yuika Hokama. Quel est son rôle ?

Anne-Sophie Turion : Ça a été une grande question pour nous de savoir si on apparaissait sur scène, mais on a finalement préféré déléguer ce rôle à Yuika qui est un des piliers incontournables du projet. Elle est à la fois accompagnatrice et médiatrice. Elle partage leur culture, leur langue et fait lien entre eux et nous, entre eux et le public. Elle est aussi la seule à être présente physiquement sur scène. Ce qui est notable, c'est qu'elle ne les a jamais rencontrés mais qu'elle les connaît aussi bien que nous. Elle peut leur poser des questions intimes, très directement. Il y a là quelque chose d'assez émouvant et qui interroge comment, au fond, on rencontre les personnes.

Propos recueillis par Florian Gaité

BIOGRAPHIES

Anne-Sophie Turion

Metteuse en scène et performeuse, Anne-Sophie Turion crée des pièces pour la scène et pour l'espace public. En solo ou avec la complicité de groupes d'habitant.e.s, par le détournement d'objets ou la prise de parole, ses pièces explorent l'intime sous toutes ses coutures. La réalité augmentée qu'elle met en place dans son œuvre se bricole avec les matériaux du quotidien, et s'attache aux micros événements de la vie quotidienne autant qu'aux ruptures biographiques profondes. Fondée en 2021, sa compagnie Grandeur nature est basée à Marseille. Son travail a été présenté entre autres au T2G, au CDN d'Orléans, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès (Paris), au Festival Actoral et au Festival Parallèle (Marseille).

Éric Minh Cuong Castaing

Éric Minh Cuong Castaing est issu du champ des arts visuels. Diplômé de l'école de l'image des Gobelins à Paris, il crée en 2007 la compagnie Shonen où il met en relation danses et technologies pour explorer les modes relationnels et les représentations des corps en marge à l'heure du numérique. Il collabore entre autres avec Aloun Marchal, Silvia Costa, ou avec le collectif Yes Sœur !. Il crée *L'Âge d'or* (2018), diptyque composé d'un film et d'une performance, *_p/\rc_*, créé au Théâtre du Châtelet (2022), ou encore *Forme(s) de vie*, créée au Festival de Marseille (2021), et présente une exposition au BAL à Paris en 2022. Éric Minh Cuong Castaing est artiste associé à la Comédie de Valence, à ICKamsterdam et a été artiste associé au Ballet National de Marseille (2016-2019).

HIKU en tournée :

Les 22 et 23 septembre 2023

Festival Actoral (Marseille)

Du 10 au 12 avril 2024

Comédie de Valence

Le 15 mai 2024

Théâtre des Bergeries (Noisy-le-Sec)

Le 17 mai 2024

Les Passerelles (Pontault-Combault)

Les 23 et 24 mai 2024

Espace Marcel Carné (Saint-Michel-sur-Orge)